

Compte rendu

Ouvrage recensé :

St-Hilaire, Marc (1996) *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay (1840-1960)*. Sainte-Foy, PUL (Coll. « Géographie historique »), 285 p. (ISBN 2-7637-7482-2)

par Thierry Rebour

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 115, 1998, p. 153-155.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022732ar>

DOI: 10.7202/022732ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

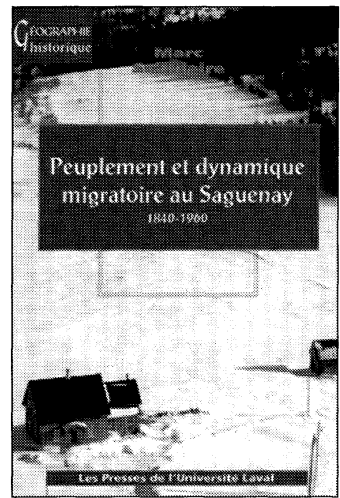
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ST-HILAIRE, Marc (1996) *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*. Sainte-Foy, PUL (Coll. «Géographie historique»), 285 p. (ISBN 2-7637-7482-2)

Cet ouvrage est consacré à l'étude du peuplement et des migrations dans la région du Saguenay, du milieu du XIX^e siècle aux années 1960. L'auteur, professeur de géographie à l'Université Laval, tente de mettre en relation les dynamiques migratoires et les facteurs socioculturels; les premiers étant compris comme l'expression spatiale des seconds. Bien que s'inscrivant, sur un plan théorique, dans la lignée des travaux qui privilégient une géographie des comportements individuels aux dépens des logiques économiques, cette étude se situe, dans sa conception comme dans ses méthodes, dans une perspective essentiellement empirique.



Le premier chapitre fournit une présentation des clivages spatiaux qui servent de base à l'étude; ce que l'auteur appelle les «contextes migratoires» (pionniers, ruraux, urbains), lesquels sont à la fois des concepts géographiques et historiques, puisque leurs positions et leurs étendues évoluent dans le temps.

Dans le second chapitre, Marc St-Hilaire présente et critique les sources utilisées (fichier BALSAC et actes d'état civil). Il y définit également l'appareil et les choix méthodologiques qu'il privilégie.

Dans le très long chapitre trois, il analyse les étapes successives de la mise en valeur du Saguenay dans une perspective très générale, à la fois historique, géographique, économique et sociale:

- Le stade pionnier montre que la mise en valeur primitive de la région progresse du fond de vallée vers la colonisation ultérieure des pentes et des plateaux, aussi bien à l'échelle de la région toute entière qu'à celle des municipalités (exemple de Saint-Fulgence).
- Le stade suivant, celui de la «maturation» de l'espace rural, voit l'accroissement naturel prendre de l'importance dans la dynamique démographique, tandis que la spécialisation économique de la région se précise, non seulement dans la filière du bois (présente dès les origines), mais aussi dans la production laitière.
- Le stade ultime, celui de la croissance urbaine, se met en place à partir de la fin du XIX^e siècle. Les circuits migratoires rural/urbain et urbain/urbain, deviennent alors dominants et les origines géographiques des migrants s'élargissent.

Enfin, les deux derniers chapitres, qui constituent le cœur de l'étude, sont consacrés à l'analyse croisée des caractéristiques socioculturelles des migrants (structures familiales, activités professionnelles, alphabétisation, etc.) et des circuits migratoires. Les principaux résultats sont présentés dans la conclusion.

Bien que la région choisie pour l'étude soit géographiquement restreinte, le travail que réclamait l'analyse croisée des circuits migratoires et des caractéristiques socioculturelles des migrants était extrêmement vaste. Tel est du reste le cas de toute étude privilégiant les flux plutôt que les positions résultant de ces flux.

Les difficultés méthodologiques liées aux sources utilisées et les éventuels biais qu'elles comportaient ont été soigneusement pris en compte. Malgré quelques erreurs d'impression (coquilles et surtout dédoublement des pages 72 et 76) et un plan déséquilibré par le chapitre III — deux fois plus long que les autres —, les bases factuelles et formelles de l'ouvrage, le traitement des données et leur richesse ne peuvent qu'emporter l'adhésion du lecteur.

En outre l'intérêt sociologique et historique de l'étude est incontestable. Celle-ci permet en effet de mieux appréhender les caractéristiques des populations pionnières rurales ou urbaines durant une phase de peuplement et de mise en valeur d'un territoire neuf, le Saguenay, dont les comportements migratoires semblent rejoindre ceux d'autres espaces similaires en Amérique du Nord.

En revanche les choix théoriques de l'auteur sont plus discutables. Tout en récusant une explication des dynamiques migratoires qui serait fondée sur des facteurs purement économiques, l'auteur est cependant souvent amené à admettre leur importance sous-jacente. Ainsi des éléments tels que l'alphabétisation, les catégories professionnelles ou même l'âge des populations migrantes sont presque toujours en relation avec des facteurs économiques qui conditionnent les possibilités mêmes de la migration.

Plus étonnant encore, des théories aujourd'hui discutées et vieilles — telles que le Triangle de Weber (p. 44), la «Base économique» (p. 149), ou le paradigme néomalthusien (p. 130) — sont implicitement introduites par l'auteur sans aucune analyse critique. Cela revient finalement à accepter, tout aussi implicitement, le postulat de neutralité — et par conséquent, d'équilibre — économique. Le choix des facteurs socioculturels comme origine fondamentale des comportements migratoires en est certes justifié à posteriori, mais cette position épistémologique aurait mérité d'être clarifiée. Toutefois, lorsque des facteurs physiques (topographie, climat) sont invoqués pour expliquer la concentration du peuplement primitif dans le fond de vallée (p. 96), on ne peut que constater les limites inhérentes aux choix théoriques de l'auteur.

Dans un autre ordre d'idées, les concepts géographiques qui servent de base à l'étude (les «contextes» pionniers, ruraux et urbains), tout comme les résultats de celle-ci, restent relativement flous. Ainsi la définition du clivage rural/urbain, dont certains travaux récents ont montré la complexité, est trop rapidement évacuée.

Le parti pris empirique de l'étude, face à des données particulièrement abondantes, ainsi que la faiblesse de l'analyse des conséquences géographiques des migrations sur les formes spatiales, introduisent également un certain flou

dans les résultats. L'auteur lui-même leur reconnaît, du reste, une large part d'imprécision. Même lorsque ces résultats présentent un certaine consistance, ils se révèlent finalement décevants.

Ainsi le ralentissement des mouvements migratoires après la phase pionnière n'est guère surprenant. L'opposition constatée par l'auteur entre des noyaux stables restreints de population autour desquels gravitent des populations plus mobiles, semble également logique dans un contexte pionnier.

Lorsque M. St-Hilaire affirme qu'il existe «une superposition de mouvements de populations différents relevant de logiques variées et témoignant du passage graduel d'une dynamique migratoire appartenant d'emblée au monde rural préindustriel, à une dynamique urbaine et industrielle» (p. 222), on peut légitimement se demander s'il était vraiment utile de faire un tel travail de compilation et d'analyse des données, pour aboutir à des résultats aussi prévisibles.

La problématique générale de l'ouvrage et les choix théoriques de l'auteur révèlent ainsi finalement leurs limites en ce qui concerne l'analyse spatiale.

Thierry Rebour
Département de géographie
Université de Paris I - Sorbonne

STOCK, Robert (1995) *Africa South of the Sahara. A Geographical Interpretation*. New York, The Guilford Press, 435 p. (ISBN 0-89862-406-1)

Il n'est pas facile de présenter en un seul bouquin la géographie de cette grande région du monde composée de plus de 45 États et marquée à la fois par la diversité et l'unité au-delà même de ce morcellement politique. L'auteur le comprend bien et reconnaît clairement l'importance de cette double dimension, mais il donne toutefois la préséance à l'unité. Plus précisément, il adopte la perspective de l'unité dans la diversité (*Unity in Diversity*). Ce choix lui permet d'aborder l'Afrique sud-saharienne dans son ensemble sous divers angles (population, économies, ressources, sociétés). Le livre s'en trouve divisé en neuf parties comportant trois chapitres chacune. Neuf thèmes et 27 chapitres qui rejoignent de nombreux aspects de la géographie africaine que l'auteur relie avec beaucoup d'à-propos par des fils conducteurs (*organizing themes*), celui évidemment de la diversité et de l'unité, mais aussi ceux du sous-développement, de l'enracinement culturel et de l'équation environnement/développement.

